

## Corrections à quelques documents de Vienne

### 1. CPR IV 161

Le papyrus conserve au *recto* les restes d'une lettre copte, inédite, et au *verso*, en remploi, un fragment de contrat de travail. Le formulaire trouve des parallèles textuels nombreux, notamment l'usage exceptionnel du mot *παραμονάριος* pour désigner le travailleur, dans deux autres documents de la collection de Vienne: CPR IV 160 et 168. Ces trois documents sont à n'en pas douter contemporains (VI<sup>e</sup> siècle) et proviennent d'Hermoupolis (cfr. CPR IV 160*v*, ἀπὸ Ἑρμοῦπόλεως). L'éditeur, W.C. Till, n'a pas mentionné la présence d'une première ligne, très endommagée, en tête de CPR IV 161. L'examen de l'image disponible en ligne et la comparaison avec les deux parallèles<sup>1</sup> permet de restituer les deux premières lignes du document (je reproduis la ligne 3 par commodité).



[† 2̄M̄ πογωω μ̄πνογτε πᾱι νε̄ π̄συμφωνον]  
N̄T[Δ]ϣωπε̄ 2̄[N̄] T[ΕΝΜΗ]T̄E 2̄[I] ΟΥCΟΠ ΔΝΟΚ]  
ΘΕΟΔΩΡΕ Π̄ΠΑΡΑΜΟΝΑΡΗΣ Μ̄N̄ ΠΚΥΡ(ΙΟC) ΜΗΝΑ

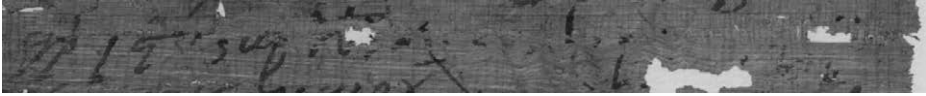
† Par la volonté de Dieu, ceci est l'accord (σύμφωνον) qui est intervenu entre nous, ensemble, moi Theodôre le *paramonarios* (παραμονάριος) et (toi) le seigneur (κύριος) Mēna ...

La restitution tirée des deux textes parallèles correspond parfaitement aux quelques traces visibles ainsi qu'à l'ampleur de la lacune (respectivement 29, 28 et 29 caractères aux trois premières lignes).

À la ligne 10 de l'édition, soit la ligne 12 du document après ma restitution, le papyrus est particulièrement abîmé et peu lisible. Sont détaillés à cette ligne, en grec, les montants des différents émoluments. La comparaison avec CPR IV 160 permet aussi, je pense, quelques progrès. Dans

<sup>1</sup> CPR IV 160, 1-2: † 2̄M̄ πογωω μ̄πνογτε πᾱι νε̄ π̄συμφ(ωνον) N̄Tαϣ]ωπε̄ 2̄N̄ T̄E N̄M̄H̄T̄E [2̄I ΟΥCΟΠ ΔΝΟΚ ...]; CPR IV 168, 1 (cfr. H. Förster, APF 44,2 [1998], en part. pp. 290-292): † 2̄M̄ πογωω μ̄πνογτε πᾱ[ι νε̄] | π̄συμφωνον N̄Tαϣωπε̄ [2̄N̄ T̄N̄]M̄H̄T̄E 2̄I ΟΥCΟΠ ΔΝΟΚ ...

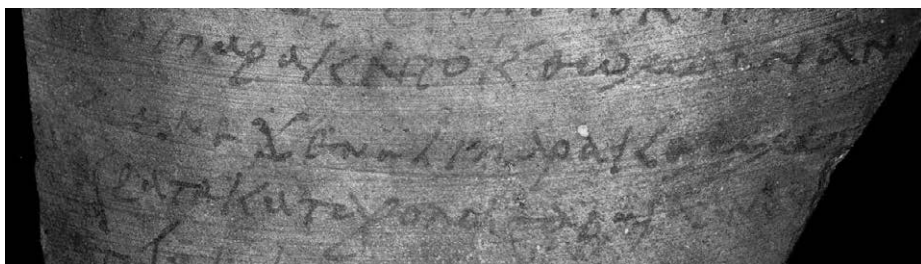
ce dernier document, il est précisé en copte, avec un résumé grec, que le travailleur recevra un montant annuel de douze artabes de blé, six artabes d'orge, quinze carats, douze *xestai* d'huile et vingt-quatre *knidia* de vin, en ce compris les *trugetika*. Dans CPR IV 161, l'éditeur a lu la fin de la ligne ainsi:  $\text{NCI/ } \lambda\text{PT } \text{I}\varsigma \text{ } \zeta \text{ } \kappa\rho\theta \text{ } \eta \text{ } \text{IN}$  Spuren, et ensuite, à la ligne suivante,  $\lambda\gamma\omega \text{ } \text{N}\Delta\text{HP}\bar{\eta}$  [ $\bar{\eta}$ ]  $\chi\omega\omega\lambda\epsilon$ , «jährlich 16 ½ Artaben Weizen, 8 (Artaben) Gerste, [-] und meinen Erntewein».



Le début de la séquence se lit sans peine  $\text{CI}(\text{TOY}) \text{ } \alpha\rho\tau(\acute{\alpha}\beta\alpha\text{I}) \text{ } \text{I}\varsigma \text{ } (\kappa\alpha\iota) \text{ } \kappa\rho(\text{I})\theta(\eta\text{C}) \text{ } \eta$ , soit des quantités plus importantes d'un tiers par rapport à celles de CPR IV 160. Si l'on admet des distributions proportionnelles dans les deux documents, nous devrions avoir dans CPR IV 161, après les seize artabes de blé et les huit artabes d'orge, vingt carats, seize *xestai* d'huile et moins de 32 *knidia* de vin, puisque les *trugetika* sont mentionnées en sus à la ligne suivante, contrairement à CPR IV 160 où ils étaient comptabilisés dans le chiffre global de vingt-quatre *knidia*. On pourrait donc avec un peu d'audace proposer de lire ainsi:  $\text{CI}(\text{TOY}) \text{ } \alpha\rho\tau(\acute{\alpha}\beta\alpha\text{I}) \text{ } \text{I}\varsigma \text{ } (\kappa\alpha\iota) \text{ } \kappa\rho(\text{I})[\theta(\eta\text{C})] \text{ } \eta \text{ } (\kappa\alpha\iota) \text{ } \nu\theta(\acute{\mu}\acute{\iota}\kappa\mu\alpha\text{TOC}) \text{ } \zeta \text{ } \gamma' \text{ } (\kappa\alpha\iota) \text{ } \acute{\epsilon}\lambda\alpha\acute{\iota}[\text{OY}] \text{ } (\acute{\xi}\acute{\epsilon}\zeta\tau\alpha\text{I}) \text{ } \text{I}\varsigma \text{ } [(\kappa\alpha\iota) \text{ } \omicron]\acute{\iota}(\text{VOY}) \text{ } \kappa\upsilon(\acute{\iota})\delta(\acute{\iota}\alpha) \text{ } \text{I}\varsigma$ . Le montant des *trugetika* à la ligne suivante correspondrait à la moitié de la quantité de vin totale (ici 16 *knidia* pour arriver à 32 *knidia* en tout).

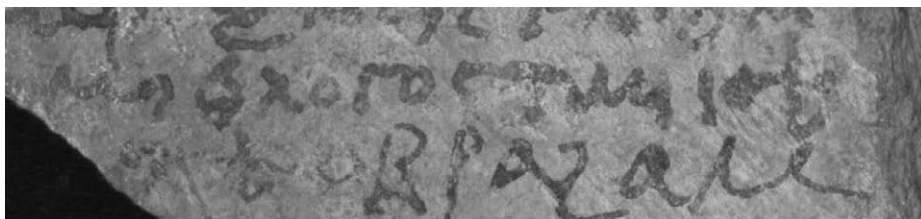
## 2. O.Vind.Copt. 57, 5-6, 7

Le patronyme du bénéficiaire du sauf-conduit n'a pas été complètement déchiffré par l'éditeur, qui lisait  $\theta\omega\mu\alpha\zeta \text{ } \text{N}\Delta\text{N}|\text{N}\eta\text{E}$ . L'examen de l'image de l'ostracon permet de lire  $\theta\omega\mu\alpha\zeta \text{ } \text{N}\Delta\text{N}|\Delta\omega\text{N}\epsilon$ , "Thomas, le fils d'Andône". Le patronyme est une variante attestée du nom Ἀντώνιος (cfr. TM Nam 2091). À la ligne 7, il faut lire  $\tau\epsilon\kappa\alpha\tau\alpha\beta\omicron\lambda\eta$  plutôt que  $\tau\alpha\kappa\alpha\tau\alpha\beta\omicron\lambda\eta$ .



### 3. O.Vind.Copt. 63, 19-20

Dans cette lettre de protection, l'éditeur n'a pu déchiffrer de manière satisfaisante la séquence qui précède les signatures autographes des deux *lachanes* à la fin du document. Le passage a été édité  $\tau\mu\iota\iota\iota\iota\iota\iota\iota\iota\iota\iota\iota$ . Il faut en réalité lire une date, rédigée en grec:  $\tau\upsilon\beta\iota\ \iota\alpha\ \iota\upsilon[\delta(\iota\kappa\tau\acute{\iota}\omega\nu\omicron\varsigma)]\ \|\ \xi$ . La lecture de l'année se fonde sur la ligne 12 du document, qui comporte la mention  $\tau\epsilon\iota\sigma\mu\eta\epsilon\ \epsilon\kappa\tau\eta$ , "cette sixième année". Comme l'indique l'édition, les deux *lachanes* qui émettent le sauf-conduit sont sortis de charge en 711/12, soit une dixième indiction. Cela permet de dater le document, selon toute vraisemblance, du 7 janvier 708.



Alain Delattre  
 Université libre de Bruxelles (ULB)  
 École Pratique des Hautes Études (EPHE), PSL